



Autour du livre *Le peintre de Qianlong* (BoD, 2016)

Dans ce livre, vous partez sur les traces du peintre jésuite Jean-Denis Attiret. Qui était cet homme ?

En fait, on sait peu de choses de lui. Beaucoup reste encore à découvrir si on réussit à le faire. Beaucoup de ses œuvres ont également disparu. Il n'existe aucun portrait de lui alors que lui en tant que peintre en a peint des centaines. Et pour moi en tant qu'auteur, il était délicat au départ de me trouver face à un homme sans visage tout comme son compagnon de route à Pékin, l'Italien Giuseppe Castiglione. Deux peintres dont il ne reste aucune trace physique, juste une partie de leur œuvre.

Pour en revenir à Jean-Denis Attiret, il naît donc à Dole en 1702 dans une famille de peintres, architectes et sculpteurs. En fait, la famille forme une dynastie qui a laissé une empreinte notoire à Dole et que l'on peut encore retrouver aujourd'hui si l'on se donne la peine d'observer attentivement l'architecture de la ville. Les archives attestent un frère et une sœur, mais au cours de mes recherches, j'ai découvert que la fratrie comptait 5 membres et non trois. Il va suivre une formation en France puis en Italie et n'intègre la Compagnie de Jésus que sur le tard, en 1735. Il est déjà âgé de 33 ans.

Il rejoint la mission française de Pékin en 1739. Il s'agit alors d'une question d'influence. La mission portugaise occupe toute la place en la personne du peintre italien Giuseppe Castiglione qui est à la cour impériale depuis 23 ans. Les Français veulent conforter leur influence. Alors pourquoi envoyer un peintre ? Tout simplement parce que les peintres et les horlogers sont les seuls à être autorisés à franchir le seuil de la cité impériale.

Grâce à ses talents de peintre, il intègre l'Académie impériale et va servir l'empereur Qianlong auprès de Castiglione et des peintres chinois. Ensemble, ils

œuvrent à la conciliation de deux traditions picturales européenne et chinoise et mettent leur talent au service de l'empereur.

Mais pour Jean-Denis Attiret, renoncer aux canons de la peinture européenne s'avère laborieux et est perçu comme une contrainte. Peindre sur de nouveaux supports comme la soie, le verre ou la porcelaine, renoncer à la perspective, peindre à plat sans effet d'ombre pour ne citer que ces exemples.

Il va principalement peindre des portraits de chefs guerriers vaincus par Qianlong, il se plaindra de peindre à la chaîne dans un atelier glacial en hiver, étouffant en été. Il va également participer à de grands projets commandés par l'empereur, notamment l'élaboration d'un programme décoratif pour l'un des palais d'été, malheureusement en ruines aujourd'hui.

Lorsqu'il meurt en 1768, il est épuisé, physiquement et moralement. Son fidèle compagnon Castiglione est mort deux ans auparavant, et les dernières années de sa vie, des maux d'estomac l'ont considérablement affaibli. Il a toute sa vie souffert du climat.

Justement, quelques mots sur Castiglione... Qui était ce peintre italien ?

Oui, on ne peut évoquer Jean-Denis Attiret sans évoquer Giuseppe Castiglione qui lui est beaucoup plus connu et fait l'objet de nombreuses publications. Il est originaire de Milan, mais c'est à Gênes qu'il entre dans la Compagnie de Jésus. Il va rejoindre la mission portugaise et c'est de Lisbonne qu'il partira pour la Chine où il arrivera en 1715. Castiglione est en sorte un vétéran de la cour puisqu'il va servir 3 empereurs, le grand-père de Qianlong, Kangxi, son père Yongzheng et Qianlong lui-même. Il a donc une très longue expérience des us et coutumes de la cour auxquelles il va initier Attiret. Au total plus de 50 ans à la cour !

J'aimerais souligner une différence notoire entre les deux hommes. Castiglione maîtrise parfaitement le chinois, parle même mandchou et s'intègre facilement, ce qui n'est pas le cas d'Attiret qui peine avec l'apprentissage de la langue et qui souffre du mal du pays, de l'éloignement de son pays natal et d'une forme d'isolement. Sa Dole natale lui manque.

Castiglione va s'imposer comme maître incontesté dans la peinture des chevaux. Aucun autre peintre ne saura à ce point rendre parfaitement leur modelé. L'une de ses œuvres les plus importantes est le rouleau des Cent Coursiers où il représente nombre de chevaux batifolant dans une prairie.

Il est donc peintre animalier : des chevaux en premier lieu, mais aussi des paons, des faucons, des grues, des singes.

Mais l'empereur le fera aussi architecte lorsqu'il lui demandera de superviser la construction et la décoration des Palais européens dans le jardin du Yuanmingyuan.

Attiret et Castiglione deviennent aussi peintres de guerre ?

Oui, les deux jésuites vont devenir peintres de guerre. Il s'agit pour l'empereur de magnifier ses conquêtes et de glorifier son règne. L'empereur rêve de gravures telles qu'on sait si bien les réaliser à Paris. Et c'est bien à Paris que va être réalisée la série entrée dans l'Histoire sous le nom de « Conquêtes de l'empereur Qianlong », bel exemple d'échange entre la Chine et l'Occident.

Et là, en tant qu'observatrice, je m'interroge : comment ces deux jésuites ont-ils vécu ces conquêtes guerrières de l'intérieur ? Comment ont-ils pu concilier leurs convictions religieuses avec la représentation des combats et l'asservissement de populations à l'empereur ? Quels sentiments les ont-ils traversés en effectuant ce genre de dessins ? Je n'ai pas trouvé de réponse à ces questions.

Venons-en au processus d'écriture et à votre démarche singulière qui passe par l'apprentissage du chinois...

C'est une très longue histoire dont moi-même je ne suis pas tout à fait revenue. J'ai commencé à apprendre le chinois il y a presque 20 ans et j'ai d'emblée été subjuguée par cette langue. Une voix intérieure me disait que c'est par le biais de l'apprentissage du chinois que je trouverais l'inspiration pour mes livres.

Avec le recul que j'ai aujourd'hui, je me permets d'émettre l'hypothèse suivante : le chinois représente une autre façon d'appréhender le monde, d'être au monde. A cheminer dans des textes écrits en chinois, même si ce sont des textes simples, une certaine familiarité s'instaure et peu à peu, des fils venus de cette langue s'entrecroisent avec ceux de ma langue d'écriture pour tisser une étoffe dont les couleurs me surprennent. Cet entrecroisement apporte des teintes, des nuances qui n'auraient pas existé sinon.

Je dis toujours que le chinois constitue mon yoga intellectuel. Il m'offre une géographie mentale qui me définit. Il déverrouille mon écriture et ma créativité. Cette langue par le « tout autre », l'absence totale de références connues – ni étymologie latine, ni étymologie grecque - me donne par son fonctionnement intrinsèque une nouvelle énergie spirituelle.

J'aimerais ajouter un autre élément : la Chine par son espace géographique me mène à un espace intérieur, elle m'a permis de me trouver. Quand je dis la Chine, il ne s'agit pas bien sûr de la Chine moderne que l'on voit dans les reportages à la télévision. C'est d'une autre Chine qu'il s'agit là. D'une contrée intérieure que je porte en moi où que j'aie et quoi que je fasse. Une cartographie du dedans. Je porte en moi une veine asiatique, une veine chinoise. Qui sait, peut-être ai-je vécu dans une autre vie en Chine ?

Je rejoins l'écrivain Victor Segalen qui en parlant de l'itinéraire chinois emploie l'expression « De l'empire de Chine à l'empire de soi-même ».

C'est pour cela que vous écrivez sous votre nom sinisé An Huo ?

An Huo, c'est à la fois l'abréviation de mon nom Annie Huault et mon nom chinois. Ce nom s'est imposé très tôt à moi, dès ma première année d'apprentissage du chinois lorsque j'ai découvert que An, idéogramme qui représente une femme sous un toit signifie « calme, paisible » et que Huo signifie « la vie ». Huo a énormément de significations en chinois, en particulier le feu. Mais le feu n'allait pas avec paisible. Les Chinois accordent beaucoup d'importance à l'harmonie des idéogrammes entre eux. An Huo, « Vie paisible » cela me convient tout à fait. An Huo, c'est la part d'identité en moi qui me fait accéder à l'écriture. Ce nom représente comme une forme de conditionnement pour entrer dans le monde de l'écriture de ces histoires chinoises.

Interview réalisé en août 2016